

Merci Seigneur de nous inviter à cette table où ton Fils, agneau du repas pascal, s'offre pour nous afin de rétablir la communion véritable. Et Paul le dit si bien Paul, ce qui compte, c'est d'être une création nouvelle. C'est que nous célébrons ici et maintenant, c'est une transformation de tout en nous : nos certitudes, nos assurances, et pourquoi pas nos inquiétudes et nos doutes, tout ce qui nous traîne sous le joug de l'esclavage, dirait Paul, qui d'ailleurs nous lance un appel : « **tenez bon !** » Une invitation à la confiance et à l'abandon au Christ qui seul régénère et donne vie à nos quêtes de sens. Et voilà, tels des enfants que leur mère console, tu nous consoles Seigneur. L'heure est venue pour nous de grandir dans la foi. Nous cheminons en confiance, parce que tu nous veux, à la suite de ton Fils Jésus, passeurs de vie et d'amour. Oui, Père, comment puis-je trouver ma place dans cette immensité si je ne passe par ton Fils, chemin de vie et vérité ? Aimer comme tu aimes, et comme tu nous aimes, n'est-ce pas là la plus grande œuvre que tu fis pour nous ? Sur cette route, sur ce chemin parfois déroutant, tu viens à notre rencontre. Nous avons à bâtir la maison commune et y marquer l'offre de ton amour, à laquelle tu invites tout ton peuple, tu associes les tiens, de tout âge, de toute culture, puissants et faibles. Merci Seigneur d'y inviter ce jour Aïko, Charlotte et Simon.

Eux aussi ont soif. Ils ont soif de ta parole. Ils ont soif de ta présence. Ils viennent à toi, dans la pauvreté que souligne la petitesse de leur vie et la richesse de leur don. Ils signent, par ce geste, leur première rencontre avec la Pâque du Christ. Plonge Seigneur, dans les flots de ton mystère, dans le fleuve qui libère, dans le torrent d'eau vive de l'Esprit ces enfants qui nous convient à te rendre grâce. Avec eux, nous marchons vers Jésus, la source d'eau vive, qui étanche les soifs. Voilà pourquoi Seigneur, joignant notre joie à celle des anges, nous te chantons : **Saint ! Saint ! Saint ...**

Père saint, nous t'implorons : sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur.

La nuit de la dernière cène, il est à table, avec ses disciples. Il prend du pain, te rend grâce et le leur donne en disant : « **Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous** ».

Après le repas, il prend la coupe de vin, te rend grâce et la leur donne en disant : « **Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle, qui sera versée pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi** ».

Ici et maintenant Père, toi qui nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir, nous faisons mémoire de ce corps offert et de ce sang versé de l'Agneau pascal, notre Pâque, afin de rétablir la communion de cœur et de vie que tu avais voulue parfaite dès la création. Tu nous invites à participer au repas du sacrifice de l'Agneau et à vivre de Lui.

Par ce sacrifice, tu nous aides à affronter un monde que le doute écrase. Tu nous ouvres les yeux face aux horreurs du monde et face à nos multiples soifs : soif de te rencontrer et de te connaître, soif de construire un monde de dignité et de liberté, dans la justice et la paix.

Et l'événement de ce jour prend toute sa signification : par leur baptême, Aïko, Charlotte et Simon vivent la passion du Christ, sa mort et sa résurrection. Venant avec eux devant toi Seigneur, ils nous convient à mourir et à ressusciter dans le Christ. La croix devient alors pour nous tous passage obligé, chemin de confiance et d'abandon, passage vers la vraie vie désaltérée à la source, pour faire de nous des passeurs d'amour. La croix pousse à la liberté. Elle mène à la responsabilité et justifie l'appel. Elle pousse à bousculer les habitudes. Venez à moi, venez à la source vive. Venez, puisiez, et allez à la rencontre de vos frères en périphérie. Ne trouvez aucune excuse, aucune raison dans notre monde en désarroi, qui proclame la mort de Dieu (et plus grave, annule la grâce pour compter sur les seules forces de l'homme) et le triomphe des valeurs éphémères du pouvoir et de l'avoir, mettent à mal le triomphe du droit et de la justice, justifient les guerres, les violations massives des droits de l'homme et des libertés des citoyens. Donne-nous Seigneur de ne trouver aucune excuse dans ces idéologies passagères qui tuent la vie et détruisent le lien social, poussent au repli sur soi, au rejet de l'autre, donnent force et sens aux futilités, créent et renforcent les peurs.

Toi Père, tu nous envoies à la rencontre de ceux que la haine a repoussés, de ceux qui ont les poings serrés par le mépris et la rancune, de ceux qui se sont perdus en chemin, et même de ceux qui ne se soucient guère de ton invitation, parce que ne l'ayant pas reçue, ou parce qu'ils se ferment à son évidence. Avec Aïko, Charlotte et Simon, nous soulignons l'absolue nécessité de construire un monde

plus juste, ouvert sur l'universel, au service de tous, gage de liberté et de bonheur pour les générations à venir, respectueuses de notre maison commune et de nos libertés.

Merci Père, à travers ce pas de nos enfants Aïko, Charlotte et Simon de nous donner de professer cette foi en Toi, dans ton Fils, chemin de vie et vérité, en l'Esprit, et en tout homme, dans un perpétuel appel à la liberté et à la responsabilité. Cette foi, nous la professons en union avec le Pape François, avec notre archevêque Laurent et avec tout homme et toute femme pour qui la foi en Dieu est une force à vivre et à transmettre. Oui Père, transmettre la connaissance de cette source d'eau vive, source d'amour et de lumière est une réelle fierté. Nous sommes heureux et fiers de transmettre ce que nous avons reçu. Nous sommes heureux de transmettre ce que nous sommes. Donne-nous Seigneur de trouver les mots et gestes qu'il faut pour dire à nos enfants, à nos petits-enfants, à nos arrière-petits-enfants la grâce de l'évangile. Aïko, Charlotte et Simon sont le maillon par lequel passe aujourd'hui cette foi. Ils sont enfants. Ils sont jeunes. La jeunesse crée continuité et vie. Nous avons besoin des jeunes qui se mettent à l'école des aînés et poursuivent leur œuvre. Ils sont force du lendemain. Ils peuvent nous communiquer l'espérance d'un monde plus solidaire. Ils nous mettent en demeure de nous indigner devant les injustices et la violence dans le monde. Ils peuvent nous apprendre à donner et à pardonner. Ils peuvent nous apprendre à réconcilier, à tendre l'oreille à la clameur de ceux que l'injustice enchaîne et qui crient leur soif de liberté. Des hommes, des femmes et des enfants meurent chaque jour au Yémen. En République Démocratique du Congo, des femmes et des enfants sont quotidiennement violés, des hommes massacrés, des villages détruits. Ceci est aussi vrai dans plusieurs parties du monde, dans l'indifférence la plus totale et le silence radio ridicule. Toute vie est sacrée, dans n'importe quelle partie du monde. Les gens meurent de faim et de soif en plusieurs parties du monde, et nombreux devant nos portes. Ils sont nombreux ceux qui font la manche : ils n'ont rien à manger ou à boire. Mais ils sont plus nombreux encore ceux qui le font, victimes de la violence de multiples idéologies : politique, culturelle, psychologique, ou simplement de la violence de nos familles et de nos quartiers, violence qui trouve source dans nos cœurs. Ils sont nombreux, dans les ehpad, les familles, les hommes et les femmes abandonnés par les leur, qui n'attendent et n'espèrent qu'un sourire, une poignée de mains, une parole, un bouquet de fleurs.

Nous prions aussi, Seigneur, que des appels retentissent, en sourdine, dans les profondeurs de nos vies et de nos familles, pour chanter la beauté du monde et la gloire de celui qui donne vie, même s'il nous est parfois et/ou souvent difficile de le nommer, ou de le reconnaître. Avec Aïko, Charlotte et Simon, nous te prions Seigneur pour les malades et les affligés de notre communauté, comme Jean-Luc, Sylvie de Bengy, et bien d'autres. Qu'ils trouvent en toi force et réconfort. Nous te prions pour ceux qui nous ont quittés, et dont nous pensons qu'ils sont dans ta félicité céleste : Gérard, Isabelle, Cathérine, André, Maurice, Fulvio, Céline, François, Georges, Sabine, Maïté, Minou, Claire, Jacky, Hélène, Jacqueline, et bien d'autres, Philomène, Joseph, Victor, Gilbert, Chantal, Antoine, Charlotte ... Accueille-les, Seigneur, dans la lumière de ton visage.

Multiplie Père, sur nous tous ici rassemblés, grâces et bénédictions. Que ton Esprit nous assiste dans notre volonté de faire de nous-mêmes une création nouvelle, à l'école de la docilité à l'Esprit avec Marie, notre mère, avec Joseph, icône du silence et de la force, et sur les chemins du monde avec les apôtres et les saints, eux qui, sur les traces de ton fils, ont su t'honorer, non pas des lèvres, mais du témoignage de vie (ils ont eu un vase sacré à porter) pour que règne l'amour par ton Fils en l'Esprit.

**Par lui, avec lui et en lui,
à toi, Dieu le Père tout-puissant,
dans l'unité du Saint-Esprit,
tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles.
Amen.**